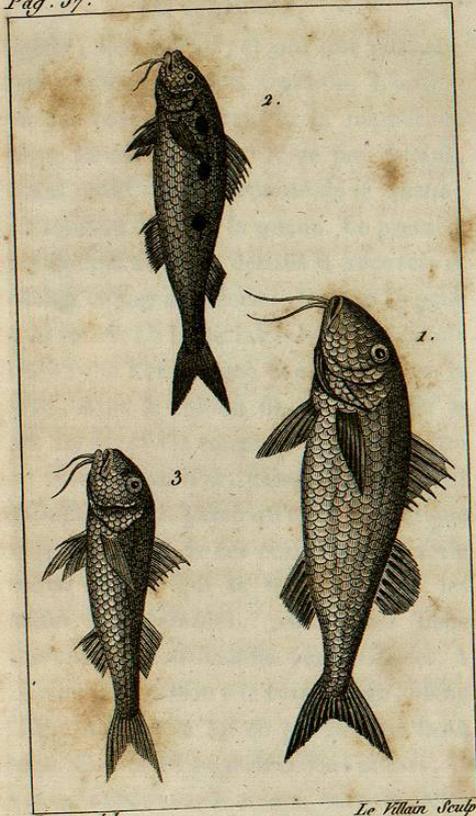

 QUARANTE-HUITIÈME GENRE.

 LE SURMULET, MULLUS.

Caractère générique. Le corps couvert de grandes écailles qui se détachent aisément.

 LE SURMULET, MULLUS SURMULETUS.

La couleur rouge et les raies jaunes placées en long, distinguent suffisamment ce poisson des autres de ce même genre. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, sept à celle de l'anus, vingt-deux à la queue, sept à la première nageoire du dos, et neuf à la seconde. La tête de ce poisson est grosse, et ornée de raies jaunes sur un fond argentin, parmi lequel on voit briller une couleur rouge. L'ouverture de la bouche est petite, et la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure. Les yeux, qui sont près du



Desève del.

Le Villain sculp.

1. LE SURMULET. 2. LE MULET tacheté.

3. LE ROUGET.



sommet, sont grands; et ont une prunelle bleue entourée d'un iris argentin. L'ouverture des ouies est large, et la membrane étroite. Le tronc, qui est large par-devant, devient étroit vers l'extrémité de la queue; il est rond au dos et à la queue. Le premier a par-devant un sillon destiné à recevoir et à cacher la nageoire dorsale lorsque le poisson la retire. La ligne latérale est parallèle au dos: elle s'en éloigne cependant vers la queue, dans le milieu de laquelle elle se perd. Le corps est rouge, et les raies, qui sont d'un jaune d'or, passent dès que les écailles tombent, parce qu'elles ne sont que sur la superficie de ces écailles. Mais cette couleur rouge, qui se voit à travers les écailles transparentes, paraît plus belle encore lorsque ces écailles sont tombées. A la Chine, ce poisson a le corps rouge, blanc et bleu, et la tête est en partie d'un beau rouge. Toutes les nageoires sont jaunes, et les rayons tirent sur le rouge, excepté celles du dos. Les rayons de la nageoire antérieure du dos sont durs et simples, les autres sont mous et ramifiés.

Nous trouvons ce poisson dans la mer du Nord, dans la Baltique, la mer Méditerranée, aux Antilles. et à la Chine; mais de différente grosseur. Dans la Baltique, il est rarement plus long que la main; dans la mer du Nord, il a quatorze pouces, et selon Pline; dans la Méditerranée, qui est particulièrement sa patrie, on en trouve de temps en temps d'un pied de long. Juvenal fait mention d'un poisson de cette espèce, qui pesait six livres; et comme il le nomme *un monstre*, il faut que celui de la mer Rouge, dont parle Pline, qui pesait quatre-vingts livres, ait été un autre poisson.

Ce surmulet a, outre ses belles couleurs, la chair blanche, ferme et feuilletée, qui, lorsqu'elle n'est pas trop grasse, fournit une nourriture facile à digérer. Les Grecs et les Romains en faisaient un très-grand cas. Ceux qui le pêchaient aimaient mieux en faire de l'argent que de le manger; ce qui est exprimé par un proverbe encore usité aujourd'hui en Italie: *Il ne mange pas ce qu'il prend*. Ce que dit Juvenal de ce pois-

son, prouve à quel excès la prodigalité était montée chez les Romains. On donnait pour un de ces poissons son pesant d'argent. Galien demandant un jour à quelqu'un pourquoi il achetait si cher un poisson, dont la chair était indigeste: C'est, lui répondit l'autre, à cause de deux bons morceaux, le foie et la tête. Le poète reproche donc avec raison à Calliodore, d'avoir dépensé pour quatre surmulets 1200 sesterces en un seul soupé. Selon Sénèque, l'empereur Tibère fit vendre un de ces poissons, qui pesait quatre livres, et dont on lui avait fait présent: Octave ne crut pas le payer trop cher en donnant 5000 sesterces. Pline assure que le consul Celer en paya un 8000 sesterces, et selon Suétone, sous le même empereur, on vendit trois de ces poissons 30,000 sesterces.

Il faut attribuer le cas qu'en faisaient les Romains, non-seulement à sa chair délicate, mais aussi à la belle couleur dont il brille: car selon Varron, on le gardait dans les viviers comme un ornement. Cicéron reproche à ses compatriotes, qu'ils

se croyaient au-dessus de tout, quand ils pouvaient montrer les surmulets qu'ils conservaient dans leurs viviers. Ce n'est pas tout; selon Senèque, dans leurs repas, ils faisaient mourir ces poissons dans leurs mains, afin de se divertir en voyant la diversité des couleurs qui se succédaient sur le poisson à mesure qu'il expirait. Les Grecs l'avaient consacré à Diane; et cela, selon Plutarque, parce qu'il poursuit et tue le loup de mer, qui est le plus grand ennemi des hommes.

Le surmulet est du nombre des poissons voraces. Selon Ælien, il mange tout ce qu'il rencontre, et il aime surtout la chair des hommes et des animaux. Ordinairement, il vit de petits poissons, d'écrevisses et de coquillages. Selon Pline, les coquillages lui donnent une odeur désagréable; et selon Galien, il a une odeur désagréable lorsqu'il s'est nourri d'écrevisses. En général, ce médecin paraît n'avoir pas aimé notre poisson; car il assure qu'il n'a pas un fort bon goût, et que la chair des gros est dure et difficile à digérer. Aristote, au contraire,

assure que sa chair est délicate, surtout en automne.

Les surmulets sont aussi du nombre des poissons qui s'assemblent en troupes. Au printemps, ils sortent du fond de la mer, et vont déposer leurs œufs dans les embouchures des fleuves. Cependant, selon Aristote, c'est le seul de tous les poissons qui fraie trois fois par an et le plus tard. On le prend dans des filets, des louves, des nasses, et à l'hameçon surtout, en mettant pour appât une queue d'écrevisse.

Afin qu'il ne se gâte pas quand on l'envoie dans les endroits éloignés, on le fait bouillir dans de l'eau de mer aussitôt qu'il est pris; ensuite on le saupoudre de farine; puis on l'entoure d'une pâte, afin d'empêcher l'air d'y pénétrer.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Rohlbart, en Allemagne.

Petermännchen et *Goldecken*, dans le Holstein.

Schmerbitten et *Baguntken*, près d'Eckernförde.

Mulle, Barbs, en Danemarck.

Konig van de haaring, en Hollande.

Byenaneque et Baart-Manettje, aux îles Moluques hollandaises.

Surmulet et Striped Surmulet, en Angleterre.

Surmulet, Barbarin, Rouget barbé et Mulet barbé, en France.

Rouget, à Marseille.

Triglia, en Italie.

Rouget barbé et Surmulet, à Venise.

Tekyr, en Turquie.

Ikan Tamar, à la Chine.

Le foie est rougeâtre et la rate noire. La vésicule du fiel est petite, et l'estomac rond. Le canal intestinal est court et entouré à son commencement de vingt-six appendices.

Ce qui a fait croire à Aristote, Pline et Élien que ce poisson fraie trois fois dans l'année, vient sans doute des différens temps de l'année où il fraie suivant son âge.

On raconte quelques fables au sujet de ce poisson. Selon Athénée, quand la mer

du surmulet a produit trois fois, il s'engendre des vers dans son corps, qui consomment la semence, et la rendent stérile. Il dit aussi, que le vin dans lequel on a laissé mourir ces poissons, a la propriété de rendre les hommes impuissans et les femmes stériles. Dioscorides dit que l'usage trop fréquent de ce poisson, affaiblit la vue et les nerfs, et qu'attaché cru à quelque partie du corps, il guérit la jaunisse.

Belon, Rondelet et Salvian se trompent en refusant les dents à ce poisson; et par conséquent, Athénée ne mérite pas le reproche que ce dernier lui fait, de lui en avoir donné.

Les quatre raies jaunes que Linné et Artédi donnent comme un caractère distinctif de ce poisson, sont une marque incertaine: car on en remarque tantôt plus, tantôt moins. Ainsi j'en trouve cinq dans le manuscrit du père Plumier, et seulement deux dans Pennat. Le mien est conforme au dessin de Salvian, qui n'a que trois raies.

Artédi remarque que Salvian est le pre-

mier qui ait décrit ce poisson. Mais il se trompe; car Belon a non seulement donné une description exacte, mais aussi un dessin.

Plinné, Salviau, Willughby, Ray, Artédi, Linné et Klein parlent de deux espèces de surmulets, dont l'une est grande et l'autre petite, et dont la première a aussi des raies jaunes. Gronov, Brännich et Pennant croient que ces deux espèces n'en sont qu'une seule. Au milieu de ces sentimens partagés, il n'y a qu'un naturaliste italien qui pût nous apprendre avec quelque certitude, s'il y a réellement deux espèces, ou si ces raies jaunes ne sont visibles que lorsque le poisson a atteint un certain âge; ou bien si celui qui est rayé de jaune est le mâle et l'autre la femelle. Car il est certain que dans les poissons, comme dans les oiseaux, la couleur des mâles est ordinairement plus belle que celle des femelles.

Gronov rapporte faussement à notre poisson le barbus major de Ray. Ce dernier n'appartient point du tout à cette classe,

mais à celle des cabliaux, comme on le voit par le dessin.

M. Boddaert a tort de faire de notre poisson une espèce de carpe: car le surmulet a des dents, deux nageoires au dos, et les nageoires ventrales sont placées à la poitrine.

LE MULET TACHETÉ,

MULLUS MACULATUS.

Ce mullet se distingue d'abord par ses trois taches noires sur la ligne latérale.

Les rayons de la membrane branchiale ne sont point marqués dans les manuscrits du prince Maurice, dont j'ai emprunté mon dessin. La nageoire pectorale a quinze rayons, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-neuf, la première dorsale contient huit rayons, la seconde en porte dix.

La tête est comprimée, en pente et écailleuse; les mâchoires sont de longueur égale, et garnies de dents en forme de lime, les narines sont solitaires; les yeux près du sommet, ont une prunelle noire

dans un iris jaune. L'ouverture des ouïes est grande, et la membrane branchiale est couverte. Le tronc est allongé et écailleux, la ligne latérale est voisine du dos, et l'anus prend le milieu du corps. Une couleur de sang couvre le corps entier, et il n'y a que les barbillons jaunes. La nageoire de la queue fourchue est bordée de la même couleur.

Ce poisson se trouve dans la mer des Antilles, et même dans les lacs du Brésil. Le Prince lui donne la grandeur d'un petit saumon, et il dit que dans les eaux dormantes ce poisson a la chair grasse et tendre. Il faut beaucoup d'épicerie pour le garantir contre la pourriture.

Le foie est pâle, et Piso avance que ce poisson manque absolument de vésicule du fiel.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Pirametara*.

En Portugal et en Espagne, *Salmoneta*.

En français, *Mulet tacheté*.

En allemand, *gefleckter Rothbart*.

Et en anglais, *maculated Surmulet*.

Marcgraf nous l'a fait connaître le premier; mais son dessin est bien mauvais; Piso, Jonston, Ruysch et Klein ne nous le donnent point meilleur.

M. Gmelin prend ce poisson pour une variété du mulet rayé; mais n'ayant point de raies comme celui-ci, on pourrait plutôt le regarder pour une variété du rouget, à moins qu'on n'en fasse une espèce particulière, comme Klein a fait.

Je ne devine point la raison qui a porté Willughby et Ray, à l'omettre, tandis qu'ils citent tous les poissons de Marcgraf.

LE ROUGET, NULLUS BARBATUS.

La tête tronquée de ce poisson en fait le caractère.

La membrane branchiale a trois rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus sept, celle de la queue dix-sept, la première dorsale sept, et la seconde neuf.

La tête est large, comprimée et couverte d'écailles qui se détachent facilement. Les mâchoires d'égale longueur ont une quantité

de petites dents. Le devant du palais est rude; la langue est lisse, et la gueule présente quatre os en forme de lime. Le menton est garni de deux longs barbillons. Les narines solitaires prennent le milieu entre les os étroits des lèvres et les yeux. Ceux-ci sont près du sommet, ayant une membrane élignotante, la prunelle noire et l'iris jaune. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est grande, la membrane branchiale est couverte. Le tronc s'élargit sur le devant et se rétrécit sur le derrière; il est comprimé et écailleux. La ligne latérale est près du dos, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Tous les rayons de la première dorsale sont piquans; dans la seconde dorsale, comme dans la ventrale et dans celle de l'anus le premier seul est piquant, mais tous les autres rayons sont mous et à quatre branches. Le dos et les côtés sont rouges, le ventre est argentin et les nageoires sont jaunes.

Nous trouvons ce poisson dans plusieurs mers, savoir dans le canal Britannique près de Cornwallis, dans la Baltique près du Da-

nemarck, dans la Méditerranée aux environs de Rome, de la Sardaigne et de Malte; dans la mer Atlantique vers l'Espagne, le Portugal et la France, et dans ce dernier pays surtout près de Bordeaux; dans la mer du Nord vers la Hollande, et aux Indes orientales près des îles Moluques. Je l'ai reçu il y a quelque temps de M. John de Tranquebar, qui m'en dit ce qui suit: ce poisson extrêmement beau a des taches d'or sur un fond rouge; il a six pouces de longueur; sa chair est de très-bon goût. Il n'entre jamais dans les rivières; on le prend à chaque saison, mais en petite quantité.

Il n'atteint guère que huit à neuf pouces, il a la chair solide, blanche et de bon goût; les Romains le paient extrêmement cher, tandis qu'on n'en fait point de cas à Constantinople. Les marchés de cette ville en exposent des quantités immenses, ce qui en baisse le prix. Par-là il devient un manger quotidien. Celui qui aime à s'instruire de la gourmandise des Romains à l'égard de ce poisson, n'a qu'à se rappeler ce que j'ai dit dans le chapitre de cet ouvrage, touchant le

mulet rayé; ces deux poissons ayant la même valeur chez eux. Le rouget vit d'écrevisses et d'autres crustacées. On le prend au filet et à la ligne, où l'on attache un morceau d'écrevisse.

L'estomac est d'une membrane mince, et son ouverture inférieure a vingt-six appendices. Le foie consiste en deux lobes; la vésicule du fiel est petite, et la rate olivâtre.

Ce poisson est nommé :

Par les Tamules, *Nagarei*.

Par les Turcs, *Tekir*.

Par les Portugais, *Barbarin*.

Par les Vénitiens, *Barboni*.

Par les autres Italiens, *Tiglia*.

Par les Français, *Rouget*, *Barbet* et petit *Surmulet*.

Par les Anglais, *red Surmulet* et *Smaller Red-Beard*.

Par les Danois, *Mulle* et *Barbe*.

Et par les Allemands, *der kleine Rothbart*, et *die rothe Seebarbe*.

Notre poisson étant si nombreux aux environs de Constantinople, il est probable

que les Grecs l'on connu. Mais il n'y a point de certitude que ce poisson soit celui qu'ils ont désigné sous le nom de *Trigla*.

Belon nous en a fourni le premier dessin, et une description assez juste.

Rondelet et Salvian nous donnèrent chacun peu après un autre dessin, aussi bon que le précédent.

Le premier dessin a été fidèlement imité par Gesner, le second par Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnaterre, avec tous leurs défauts.

Aldrovand et Duhamel ont encore dessiné ce poisson, mais ils n'ont réussi ni l'un ni l'autre. Toute la figure du premier est mauvaise, le second a mal dessiné la tête.

Plusieurs écrivains ont voulu assimiler notre poisson au mullet rayé; mais outre que ce dernier devient plus grand et qu'il est rayé, la différence de la tête tronquée saute d'abord aux yeux.